

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA LUTTE OUVRIÈRE

Organe Hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchevik-Léniniste)
Section Française de la IV^e Internationale



VENDREDI

23 SEPTEMBRE 1938

3^e Année — Numéro 91

Le Numéro : 0 fr. 50

RÉDACTION - ADMINISTRATION

15, passage Dubail
 54, boul. Magenta, Paris (10^e)

ABONNEMENTS :

France et colonies : 1 an, 22 fr.,
 6 mois, 11 fr.; 3 mois, 5 fr.

Etranger : 1 an, 40 fr.; 6 mois,
 20 fr.; 3 mois, 10 fr.

Compte chèque postal : Rousset
 2247-23 Paris.

Seule la lutte de classe contre les exploités fera reculer la Guerre Impérialiste !

MERCREDI 21 sept. — Les derniers jours écoulés sont avant tout marqués par le marchandage impérialiste entre l'Angleterre, la France et l'Allemagne, c'est-à-dire par les maîtres du jeu en Europe.

Le pèlerinage de Chamberlain à Berchtesgaden, qui sera suivi d'une autre rencontre à Godesberg, à plusieurs aspects qu'il faut mettre en lumière.

D'abord, il signifie ceci : tous les grands impérialismes, c'est-à-dire la classe capitaliste internationale, désire encore repousser l'échéance d'une guerre qui mettrait en cause — même après un grand massacre — sa domination comme classe.

Le capitalisme allemand, qui tire les ficelles de Hitler, accentue son offensive vers l'Est Européen. Il est prêt à risquer la guerre avec la France et la Russie pour cela, et même avec l'Angleterre. En effet, la situation économique en Allemagne est désastreuse. La classe ouvrière y bouillonne de colère. Hitler est obligé de chercher des succès de politique extérieure et de les obtenir.

D'autre part, le capitalisme anglais (et français) craint beaucoup la guerre (qui signifierait certainement pour eux la perte de leurs colonies). D'autre part, l'Angleterre et la France craignent autant que l'Allemagne la révolution qui sortirait inévitablement de la guerre.

Voilà pourquoi Chamberlain, parlant au nom d'une fraction importante du capitalisme mondial, est allé essayer de chercher un compromis, au moins momentané, avec Hitler, autre héraut de l'impérialisme aux abois. Chercher et probablement trouver.

C'est la City de Londres, à laquelle la Bourse de Paris n'a rien à refuser, qui s'est montrée la plus résolue à chercher un compromis avec le fascisme allemand. Ce compromis, bien qu'il sauvegarde momentanément la paix extérieure entre les principaux antagonistes, retombe de tout son poids sur le prolétariat, allemand, italien, anglais, français, tchèque.

Le « pacifisme » de Chamberlain.

Aucun travailleur n'est dupe du « pacifisme » de Chamberlain et Daladier. Ce « pacifisme » là est celui des impérialismes repus, pour qui seul compte la possibilité de continuer à exploiter « en paix » les ouvriers et les peuples coloniaux.

Mais cette paix donne cependant aux ouvriers la possibilité de s'organiser mieux, de préparer et de déclancher de nouvelles luttes de classe. Elle est donc préférable au massacre

général, qui signifie pour les masses travailleuses la ruine et la mort en masse.

L'intégrité de la Tchécoslovaquie.

Les journaux de l'Etat-Major (L'Époque, L'Ordre, etc...) mènent grand tapage à propos de « l'intégrité » de la Tchécoslovaquie. Ils révèlent ainsi clairement que ce qui leur importe, ce n'est pas du tout l'intérêt des populations, mais les facteurs stratégiques impérialistes : Kérillis, Péri et Cie gémissent chaque jour sur la perte des « retranchements » des monts de Bohême, de « l'aérodrome » au cœur de l'Europe, de la « ligne Maginot Tchéque », etc...

Ils sont prêts à faire massacrer des millions de prolétaires tchèques pour maintenir cette protection des intérêts des Schneider, Skoda, Banque de Paris, etc...

Le droit des peuples, ils s'en foutent autant que Hitler. Ce Soir va jusqu'à rappeler que les Sudètes appartiennent depuis 700 ans à « la couronne de Bohême » (sic!) Quant au fascisme allemand, ce ne sont pas non plus les allemands qui l'intéressent. C'est la pénétration du capitalisme allemand dans le Sud-est Européen, où il concurrence la France, l'Angleterre et même l'Italie.

« Répudier sa signature »

Les tenants de l'Etat-Major se garantissent avec l'argument : la France

doit faire honneur à sa signature, c'est-à-dire engager la guerre aux côtés de la Tchécoslovaquie.

Quelle signature ? La signature de Clemenceau, Tardieu, Weygand et Cie fabricants du maudit Traité de Versailles, sous un pacte secret avec Masaryk, Benès et Cie, étrangleurs de la révolution hongroise, alliés de Wrangel, etc. ! Cette signature n'est pas celle du peuple de France. Les travailleurs de ce pays ne reconnaissent aucun des pactes signés par les domestiques des 200 familles avec leurs « alliés ».

Les travailleurs ont-ils été consultés à ce sujet ? Savent-ils à quoi leurs maîtres les ont engagés ?

D'autre part, il est grotesque d'exiger de « La France » le respect de « sa signature » alors qu'on sait toujours que les pays capitalistes ne respectent les pactes que pour autant qu'ils les servent. L'Allemagne n'est-elle pas toujours l'alliée de l'U.R.S.S. par le traité de Rapallo ? La Pologne n'est-elle pas toujours liée à la France ? Et pourtant, ces deux alliances sont tombées à l'eau. — Non, les travailleurs de ce pays refusent de se laisser enrôler pour le respect des pactes impérialistes de 1919 !

La Tchécoslovaquie est-elle consultée ?

On dit : le compromis se conclut sans qu'on tienne compte de l'avis des Tchèques. Rectifions : on tient compte de l'avis de la bourgeoisie tchèque.

mais nullement de celui des masses. Il est vrai que Chamberlain et Daladier ne demandent pas aux masses si elles veulent se séparer des districts sudètes : mais ils ne leur demandent pas non plus s'ils consentent à se faire tuer en masse pour les intérêts de Schneider, Skoda et Cie !

Une victoire d'Hitler ?

Alors, dit-on, ce sera une victoire d'Hitler ? Incontestablement, le fascisme allemand marquera un point contre l'impérialisme franco-anglais.

Mais cette lutte n'intéresse pas directement les travailleurs. Les ouvriers ne veulent pas que le fascisme allemand soit écrasé sous le commandement de Gamelin, Syrovoy, etc... Ils veulent que le régime fasciste soit détruit par la lutte de classe des ouvriers allemands, à l'exemple des travailleurs des autres pays.

Si le compromis actuel ouvre un répit, la classe ouvrière doit utiliser ce répit pour engager le combat de classe. Une des raisons qui font hésiter Hitler et Chamberlain, c'est la crainte de la révolution prolétarienne. Cette crainte sera d'autant plus forte que les ouvriers réagiront contre leurs exploités.

Staline se fait.

Le silence de Staline depuis 3 semaines est très significatif. La bureaucratie russe, qui se prétend contre la diplomatie secrète, ne dit pas un mot. Silence total du « chef bien aimé du prolétariat mondial ». Pas un mot du gouvernement russe sur le compromis de Berchtesgaden.

Que se trame-t-il derrière ce silence ? L'U.R.S.S. sera la première victime du regroupement des puissances. Pour la défendre, il faudra le mouvement révolutionnaire international. Staline et Litvinov ont fait croire aux travailleurs soviétiques que la France, l'Angleterre, la Tchécoslovaquie et les Etats-Unis seraient leurs alliés dans la guerre.

Ces beaux plans s'écroulent, car jamais la bourgeoisie internationale ne fera la guerre pour l'U.R.S.S., même dirigée par Staline. Les ouvriers soviétiques vont mieux comprendre quels crimes Staline a commis en fusillant tous les opposants à sa politique. Ils vont à nouveau tourner les yeux vers le prolétariat international.

Nous n'oublions pas !

Il y a quelque chose que les ouvriers n'oublieront pas de sitôt : c'est l'attitude des dirigeants stalinien pendant la crise de la mi-septembre (sans parler des S.F.I.O., caractérisés comme toujours par leur lâcheté dans tous les sens).

(Lire la suite page 2)

Les gars du bâtiment à Paris et à Lyon doivent triompher !

21 septembre. — Déclanchée depuis trois jours, la grève générale du Bâtiment dans la région parisienne est totale. Cependant, le patronat n'a pas l'intention de céder, et il exige que la « liberté du travail » soit respectée.

Le patronat prépare visiblement une lutte de longue haleine, avec l'appui total du gouvernement. Partout les gardes mobiles surveillent les chantiers. Le 19 septembre, un agent a blessé à coups de revolver un gréviste (à l'École de Médecine). Mais, malgré cette pression inouïe, les jaunes sont peu nombreux.

Le gouvernement se prépare à réquisitionner les ouvriers pour les travaux de défense passive et « intéressant la défense nationale ». Pour les

chantiers privés, les patrons sont prêts à rester fermés longtemps.

Les ouvriers sont décidés et calmes. Ils comprennent qu'il ne s'agit pas seulement des revendications du moment, mais de mots d'ordre plus larges qui doivent aboutir, notamment l'échelle mobile.

L'organisation du mouvement est sérieuse. Tous les travailleurs et la population laborieuse la soutiendront. La C.G.T. doit lui accorder son appui financier sans délai. Les mouvements de Lyon et de Paris doivent être unifiés sur les mots d'ordre semblables. Enfin, il faut donner la parole aux gars le plus souvent possible dans les assemblées générales et respecter la démocratie au sein du mouvement par le respect de toutes les opinions.

La Conférence de fondation de la IV^e Internationale

La Conférence de fondation de la Quatrième Internationale a élaboré une série de documents importants, et a examiné de près la situation et les tâches d'une série de sections nationales. C'est une étape très importante, et d'une signification exceptionnelle. La Quatrième Internationale est une minorité dans le mouvement ouvrier, mais c'est une organisation parfaitement définie, armée d'un programme élaboré dans la lutte, et pourvue d'une discipline sérieuse.

Elle connaîtra bien des assauts, mais on peut affirmer sans crainte dès maintenant qu'elle est indéracinable. L'avenir lui appartient.

Nous publions dans ce numéro l'Appel de la Conférence aux travailleurs de tous les pays. C'est dans un recueil spécial, actuellement sous presse, que sera éditée la totalité des documents adoptés à la Conférence, ainsi qu'un compte rendu analytique des débats, et du travail des commissions.

Ce recueil comprendra : Introduction. — Manifeste. — Appel pour les emprisonnés et victimes de la lutte de classe. — Procès-verbal analytique. — L'agonie du capitalisme et les tâches de la Quatrième Internationale (programme de transition avec les amendements adoptés par la Conférence). — Résolution sur la guerre en Extrême-Orient. — Thèse sur l'impérialisme américain et les colonies. — Résolution sur la situation en Pologne. — Résolution sur l'organisation en Angleterre. — Résolution sur la Grèce. — Résolution sur le Mexique. — Résolution sur les tâches de la section française. — Statuts. — Lettre à L. Trotsky. — Organisation de la solidarité internationale. — Appel pour l'Espagne. — Résolution sur les jeunes. — Appendice : Documents de la Pré-Conférence d'Amérique, et documents des commissions.

Ce recueil d'une grande importance sera vendu au prix de 5 francs. Nous invitons tous les lecteurs à en faire la commande aux Publications populaires. — La même publication paraîtra en anglais et en allemand.

Nous reviendrons prochainement en détail sur le contenu de la Conférence de fondation de la Quatrième Internationale. Dans le prochain numéro, nous publierons un article de Trotsky à ce sujet.

A propos du Groupe « La Commune »

Le groupe « La Commune » (Molinier) avait adressé au secrétariat International une lettre demandant — sans engagements de sa part — à participer à la Conférence de la Quatrième Internationale.

Le S.I., d'accord avec le Comité Central du P.O.I., avait répondu qu'il était prêt à entendre les propositions de ce groupe en vue de son unification avec le P.O.I.

Plusieurs délégations furent faites, dans ce sens. Le groupe « La Commune » n'ayant consenti à faire aucune proposition précise, le S. I. présenta une résolution définissant à quelles conditions exactes ce groupe pourrait s'unifier au P.O.I., section française de la Quatrième Internationale.

La « Commune » n'a pas accepté ces conditions. Molinier n'a voulu une fois de plus que se livrer à une manœuvre indigne. « Discuter » et tenter de jeter la confusion fut sa seule attitude constante. Pas une seule question politique ou organisationnelle ne fut soulevée par lui, sauf celle de son « cas ». Ce n'est pas par hasard que M. Molinier a cherché, dans la grave période actuelle, à se réintroduire dans notre mouvement international, en faisant bon marché de sa prétendue plate-forme politique. Sa manœuvre cynique a fait long feu.

Nous publierons tous les documents nécessaires à ce sujet, à bref délai, en invitant une fois de plus les camarades qui suivent « La Commune » à entrer dans nos rangs et à rejeter les manœuvres de la famille Molinier, dont l'attitude (voir récemment l'enquête sur notre camarade Klément) soulève des questions de plus en plus inquiétantes.

Seule la lutte de classe contre les exploités fera reculer la guerre impérialiste !

(Suite de la page 1)

Ces messieurs veulent la guerre impérialiste pour abattre Hitler. Tout leur est bon pour y provoquer, même les grèves et luttes de classe des travailleurs, qu'ils essayent de détourner de leur but légitime. L'attitude du P. C. a jeté un trouble profond dans les rangs de ses adhérents.

Des membres du P.C. sont mobilisés par milliers sur la Ligne Maginot et ailleurs. Ils réfléchissent et discutent fraternellement avec les autres soldats. En entendant les discours d'excitation des officiers, ils ouvrent les yeux : c'est à ces gens-là, pour cela, que les chefs de mon parti m'ont invité à obéir, se disent-ils ?

Leurs pensées se dirigent vers les soldats allemands, là, de l'autre côté. Comment les aider à se débarrasser du fascisme ? Ah, ils comprennent bien, d'instinct, les soldats, ce qu'il faut faire. Même chez les plus chauvins, renaissent confusément les souvenirs. L'instinct de classe l'emporte. La fraternisation de tous les prolétaires, contre leurs gouvernements respectifs, s'impose à leur esprit, comme le seul gage d'un avenir nouveau, li-

béré de l'exploitation et de la guerre. Et la « démocratie » ?

C'est aussi à « l'arrière », que les mesures préliminaires de mobilisation commencent à ouvrir les yeux.

La démocratie ? Mais déjà, la liberté de la presse n'est plus qu'un vain mot : tous les journaux vraiment dévoués aux intérêts du peuple sont saisis. Mieux, toutes les réunions publiques sont interdites.

Les staliniens s'en plaignent, car Daldier interdit aussi leurs réunions. Mais ils sont obligés de manger la soupe dans laquelle ils ont craché ! Les staliniens veulent bien étouffer la démocratie à leur profit. Mais, en France, c'est la bourgeoisie qui domine, et chaque fois qu'on pactisera avec elle, elle étouffera la démocratie à son profit.

On arrête et on condamne sauvagement les grévistes. Tout le dispositif anti-prolétarien pour la mobilisation est prêt à fonctionner. La voilà, la patrie démocratique ?

Voilà encore des faits qui font réfléchir les travailleurs. Chaque jour nouveau contribue à ouvrir les yeux. On comprend mieux l'enjeu de la guerre européenne, et la résolution de chaque exploité se précise.

Lisez le 1^{er} OCTOBRE

« RÉVOLUTION »

Organe des J. S. R.

Unissez-vous contre l'exploitation En avant pour la le socialisme inte

Appel de la IV

Travailleurs, exploités et peuples coloniaux de tous les pays !

La Conférence de fondation de la Quatrième Internationale — le Parti Mondial de la Révolution Socialiste, réuni en septembre 1938, vous lance cet appel urgent au moment où le plus grand péril menace les masses du monde entier et la cause de leur émancipation de l'esclavage moderne.

Nous sommes placés devant les horreurs d'une nouvelle guerre impérialiste mondiale. C'est un mensonge monstrueux de croire que la guerre aura lieu entre des nations « pacifiques » et des nations « belliqueuses », car elle est inhérente au capitalisme lui-même, et toute nation capitaliste est engagée dans la course folle aux armements.

C'est un mensonge monstrueux de dire que la guerre aura lieu entre des pays « démocratiques » et des pays « dictatoriaux », car les « démocraties » sont déjà alliées avec de nombreuses dictatures, et, lorsque la guerre éclatera, la première victime sera les droits et institutions démocratiques déjà largement sapées dans les pays « pacifiques ».

C'est mentir que d'affirmer que la guerre aura lieu pour l'indépendance nationale ou la liberté de la Tchécoslovaquie. C'est une tromperie cruelle dans laquelle la Tchécoslovaquie joue le même rôle que la « pauvre Belgique ».

Les impérialistes anglo-français, qui abattent sans merci les combattants de l'indépendance aux Indes, en Syrie, en Tunisie, en Algérie, en Palestine et partout, ne reconnaissent que leur « droit indépendant » à exploiter des millions d'esclaves, bruns et blancs à travers le monde.

Toutes les classes dirigeantes des pays capitalistes sont des bandits ! Leur guerre, malgré les prétentions et mots d'ordre hypocrites, sera une guerre de bandits. Ce ne sera pas une guerre ouvrière, mais au contraire, les ouvriers et, en général les exploités en seront les victimes. Ce ne sera pas une guerre pour la démocratie, car la véritable démocratie pour les masses ne peut être gagnée que dans la lutte contre la domination capitaliste ; et même les droits démocratiques dont jouissent encore les masses, ne peuvent être préservés et étendus, comme l'exemple de la guerre civile espagnole l'a montré, que par les méthodes de la lutte de classe militante, révolutionnaire, vers le socialisme.

Ce ne sera pas une guerre dans l'intérêt des ouvriers, car les assauts contre les conquêtes sociales des ouvriers français en juin 1936, spécialement la semaine de 40 heures, au nom de la « défense nationale », montrent que la défense des intérêts économiques et sociaux les plus élémentaires des masses — leur pain quotidien et leur liberté — est incompatible avec la défense de la patrie de la bourgeoisie.

Hitler, qui a détruit toutes les conquêtes sociales de la classe ouvrière allemande et autrichienne, mène la lutte au nom du capitalisme allemand contre les intérêts des peuples d'Europe.

Avec les menaces de guerre, nous soulignons encore que l'ennemi principal reste dans son propre pays. La classe ouvrière n'a pas de patrie à défendre, sauf celles qu'elle a conquises et qu'elle domine. Pas de soutien aux fauteurs de guerre et aux guerres impérialistes est notre cri. Continuation de la lutte de classes dans toutes les situations et utilisation de la crise guerrière pour le renverse-

ment de la domination capitaliste, c'est-à-dire de la guerre et du capitalisme lui-même !

Le monde capitaliste est blessé à mort. Dans son agonie, il exhale les poisons du fascisme et de la guerre totalitaire, qui menace de réduire partout les ouvriers et les paysans à un nouveau et horrible servage, et de déchaîner les forces de destruction qui déracineront toute la civilisation moderne.

Au milieu de l'abondance, avec un appareil de production qui peut, bien organisé et dirigé, couvrir plus que tous les besoins actuels de l'humanité, le capitalisme voue des millions d'hommes au chômage, à de misérables allocations, ou à la famine.

La classe dirigeante, qui secoua jadis les chaînes du féodalisme au nom de la démocratie et de l'égalité, combine maintenant les plus sombres forces de la réaction et les éléments les plus abjects des bas-fonds de la société, pour abolir tous les droits démocratiques conquis dans le sang du peuple. Elle veut, par le poignard et le knout fasciste, préserver sa souveraineté qui se survit, de la victoire inexorable du socialisme.

Le capitalisme est complètement incapable d'assurer la prospérité des masses, et tout aussi incapable d'assurer la paix. Moins d'une génération a passé depuis la dernière « guerre qui tuera la guerre » et nous nous trouvons déjà sur le seuil d'une nouvelle guerre mondiale, infiniment plus effroyable que la précédente.

Une fois de plus, on appelle les exploités à se massacrer mutuellement pour leurs maîtres impérialistes respectifs. Une fois de plus, les mères du peuple sont appelées à jouer le rôle de productrices de chair à canon. Une fois de plus on fera des champs des tranchées sanglantes, et des villes des tombes dévastées, pour que les impérialistes préservent leurs profits et leurs colonies, ou en acquièrent de nouvelles.

Le capitalisme est failli. Ses relations sociales, ses limites nationales étranglent le développement économique et social de l'homme. Il est plus que mûr pour la réorganisation socialiste. Son existence prolongée ne peut qu'ajouter à la misère et l'horreur sans fin.

L'humanité ne peut être sauvée de la nouvelle barbarie qui la menace que sous la direction de la classe ouvrière révolutionnaire, champion historique et allié des paysans sans terre ou accablés de dettes, et des millions d'esclaves coloniaux noirs, bruns et jaunes.

Mais la grande tragédie du prolétariat réside aujourd'hui dans le fait que des freins paralysants empêchent de réaliser sa mission émancipatrice, freins moins puissants que ceux du capitalisme lui-même, mais plus subtilement et insidieusement fabriqués, grâce auxquels les partis traditionnels du travail, la deuxième et la Troisième Internationale, lui ont lié pieds et poings.

Les chefs de la Deuxième Internationale agissent comme les agents directs de l'impérialisme « démocratique », l'aidant à atténuer des chocs de la lutte de classe, et espérant ainsi préserver leur position dans la démocratie capitaliste déclinante. Ceux de la Troisième, trahissant tous leurs principes et idéaux traditionnels, ont été convertis en un instrument de la

de la IV^e Internationale à tous les travailleurs tation, la guerre et le fascisme ! r la lutte de classes, international et la liberté !

bureaucratie soviétique. Les deux vieilles Internationales diffèrent maintenant surtout dans la mesure où diffèrent la bourgeoisie anglo-franco-américaine et la clique stalinienne dirigeante.

Au lieu d'expédier le cadavre putréfié du capitalisme dans les limbes de l'Histoire, la social-démocratie et le stalinisme s'unissent pour le replâtrer et le préserver. Ils ont depuis longtemps abandonné la lutte de classe. Ils concentrent tous deux leurs efforts à entraîner la classe ouvrière à servir le capitalisme, au nom d'une « démocratie » et d'un Front Populaire falsifiés, au lieu de détruire le monstre. Ils soutiennent la domination des peuples coloniaux par leurs impérialismes respectifs et offrent leur aide militaire dans le même but.

Ni l'une ni l'autre des vieilles Internationales n'ont été capables d'organiser la résistance prolétarienne au fascisme, en Allemagne ou en Autriche. Même en Espagne, où le prolétariat, aux côtés duquel nous nous tenons fermement et avec enthousiasme, a montré sa capacité de lutter effectivement contre la bête fasciste, les vieux partis ont sapé sa résistance et ont brutalement exterminé les forces révolutionnaires à l'arrière de leur propre front, en agissant comme les agents de l'impérialisme anglo-français et de la bureaucratie de Moscou.

En vérité, en abandonnant la vigilance de classe des ouvriers, en abandonnant l'indépendance du mouvement ouvrier et en le subordonnant à la bourgeoisie « démocratique » ils ont facilité la victoire du fascisme, dont le but, qui est d'écraser le prolétariat comme mouvement indépendant et comme classe, est partiellement accompli à l'avance par les vieilles Internationales.

Non moins traître est le rôle joué par la social-démocratie et le stalinisme en face du danger de guerre imminent. Plus cyniquement que la Deuxième Internationale avant la dernière guerre, lorsqu'elle adoptait au moins formellement une position anti-guerrière, les deux Internationales réclament maintenant elles-mêmes la responsabilité de conduire les masses à la boucherie.

Elles n'ont ni le désir, ni la possibilité d'organiser la lutte contre la guerre impérialiste qui vient. Au contraire, complètement corrompues par le social-patriotisme et arborant le drapeau de pirate de l'impérialisme « démocratique », les social-patriotes agissent déjà comme sergents recruteurs de l'impérialisme.

Le rôle qu'ils jouent dans la défense de l'Union soviétique est tout aussi perfide. Ils ne défendent pas la grande Révolution russe, mais la bureaucratie réactionnaire usurpatrice. Ils ne posent pas les bases de la société socialiste ; ils sapent les fondations posées il y a 20 ans par les masses russes sous la direction des bolcheviks.

Nous, Quatrième Internationale, défenseurs loyaux de l'URSS contre tous ses ennemis, au dedans et au dehors, accusons le stalinisme d'avoir soumis la vie économique du pays aux intérêts de la clique bureaucratique du sommet. Partisans de la véritable démocratie prolétarienne, nous accusons le stalinisme d'avoir privé les masses soviétiques de toutes les grandes libertés conquises par elles les armes à la main.

La bureaucratie réactionnaire a établi en URSS un régime totalitaire odieux grâce à un régime sanglant

de terreur continue, complété par les attaques de gangsters contre les révolutionnaires à l'étranger et la corruption du mouvement ouvrier et intellectuel. Ce régime discrédite le nom du socialisme. Les soi-disant partis communistes ne sont rien d'autres que des agences soudoyées par ce régime totalitaire, dont le seul but mondial est le maintien du statu-quo impérialiste. La Deuxième Internationale diffère du stalinisme seulement par sa critique purement verbale et superficielle. Le bonapartisme mine la révolution bolchevique.

Le prolétariat mondial ne peut pas avancer sans rompre les chaînes qui le rattachent aux vieilles internationales et à leur politique. L'anarchisme, qui s'est montré en Espagne prisonnier de sa propre doctrine, et capitula devant la bourgeoisie au nom de Front Populaire, ne peut arriver à opérer cette rupture. Tout aussi futiles sont les petits groupes centristes, unis dans le Bureau de Londres, qui refusent de briser clairement avec les vieilles Internationales en prenant la voie d'une lutte de classes conséquente, vers le socialisme internationaliste révolutionnaire.

C'est seulement en faisant vivre les grandes traditions du marxisme révolutionnaire, en rompant avec la collaboration de classes, le social-patriotisme et les prêtres de la soumission dans le mouvement ouvrier, et en prenant la voie d'une lutte de classe résolument agressive, en lançant l'assaut contre la forteresse du prolétariat, avec les armes invincibles forgées par nos grands maîtres, Marx et Engels, Lénine et Trotsky, que les exploités du monde peuvent s'écarter de la stagnation et de la défaite, et marcher en avant, comme la solide phalange de l'avenir socialiste.

C'est la voie de la IV^e Internationale ! Elle s'appuie sur les fondements inébranlables des principes du marxisme-léninisme révolutionnaire. Elle se proclame fièrement l'héritière et la continuatrice de la Première Internationale de Marx, de la Révolution russe et l'Internationale Communiste de Lénine.

La Quatrième Internationale ne cache pas ses buts. Son programme est connu de la classe ouvrière. C'est le programme de l'opposition irréconciliable et de la lutte contre l'injustice, contre l'exploitation, contre l'oppression.

Par-dessus tout, dans la période cruciale actuelle — période de crise vitale pour la classe ouvrière et l'humanité toute entière — la Quatrième Internationale lance un appel aux ouvriers et aux peuples opprimés du monde entier.

Aux ouvriers français et allemands spécialement, qui sont menacés de destruction mutuelle dans l'intérêt de l'impérialisme, nous disons : comme le prolétariat de partout, vous haïssez le bourreau Hitler. Comme vous, nous sommes déterminés à abattre le fascisme et toutes les dominations oppressives.

Mais le fascisme ne peut pas être et ne sera pas abattu par les baïonnettes de l'impérialisme français. Seule l'action de classe indépendante du prolétariat mettra fin à la domination hideuse du fascisme.

Unissez-vous dans la lutte de classe sans répéter contre le fascisme et la guerre impérialiste.

Unissez-vous pour la liberté des peuples coloniaux contre la tyrannie de la domination impérialiste.

Unissez-vous dans la seule guerre

L'enquête sur l'assassinat de notre camarade KLÉMENT

A bas le gangstérisme

Les événements internationaux ont momentanément fait passer à l'arrière-plan l'enquête sur l'assassinat de notre camarade Klément. Nous résumerons ici les derniers aspects de l'enquête.

La découverte du cadavre de Klément à Meulan (Seine-et-Oise) ouvrait une perspective à l'enquête. Aussitôt se sont produits une série d'interventions politiques pour essayer de détourner l'opinion de cette piste qui permettait une offensive rapide contre les assassins.

D'abord, on essaya de mettre en doute le témoignage de Rous et Naville, ensuite, on chercha à tout prix de nouvelles « identifications du cadavre ».

Toutes ces contre-attaques s'effondrèrent. Car le cadavre de Meulan est celui de notre camarade Klément.

D'abord, il est maintenant démontré que P. Madiec (identification proposée) est vivant : il est rentré chez lui. Ensuite, malgré toute la bonne volonté qu'on y a mise, on n'a pas pu trouver une seule autre identification possible pour le cadavre.

Ces faits viennent renforcer les conclusions que nous avons tiré sur la base de faits et d'analyses soigneuses, et non au hasard.

Ensuite, on a mis en épingle dans la presse le témoignage d'une dame Martin des Pallières, qui, venue « spontanément » voir le juge a déclaré ne pas reconnaître Klément... sur les photographies du cadavre.

Dès l'annonce de ce « témoignage » nous avons envoyé à la presse (qui s'est bien gardée de le reproduire) un communiqué dont nous publions l'extrait suivant (1^{er} septembre) :

« En ce qui concerne le témoignage de Mme Martin des Pallières (Jeanne Molinier) nous sommes évidemment disposés à examiner tous les faits, si des faits sont produits. Nous remarquons que ce témoignage a déjà été « utilisé » pour détourner l'enquête nécessaire sur l'identification du corps de Klément et de la recherche des assassins, et ne peut qu'être utilisé dans ce but.

« A cet égard, il est nécessaire de préciser que le témoin était adversaire personnel connu du disparu et qu'au surplus depuis 2 ans, elle n'avait vu Rudolf Klément que très occasionnellement.

« D'autre part, il nous paraît pour le moins étrange que le témoin, se prononçant sur la base de simples photographies qui déforment inévitablement l'objet, soit aussi catégorique. En outre, Mme Martin des Pallières ne peut à aucun titre se recommander de Léon Trotsky. »

Un mot de commentaire : Mme Martin, alias Jeanne Molinier, est connue par la haine particulière qu'elle portait à Klément, ainsi du reste qu'à tous les membres responsables de notre organisation. Sans aucun motif, le lendemain de l'identification du cadavre, elle se rend auprès du juge, déclare avoir bien connu Klément, et sur le vu de photographies (très déformantes, comme nous avons pu le constater), déclare ne pas le reconnaître. Immédiatement, toute la presse s'empare de ses déclarations, qui sont reproduites en bonne place dans Ce Soir et l'Humanité, et on s'efforce

juste et sacrée, la guerre contre les oppresseurs, les exploités, contre leurs agents perfides dans le mouvement ouvrier.

Vive la Quatrième Internationale !
Vive la Révolution Socialiste Internationale !

Le Comité Exécutif International de la Quatrième Internationale (Parti Mondial de la Révolution Socialiste).

d'enterrer la « piste Klément ».

Mme Molinier n'a transmis ensuite à la presse aucune déclaration ou rectification. Nous posons la question : Qui a prié Mme Molinier de se mêler de cette affaire? Qui lui a demandé de reconnaître ou de ne pas reconnaître le cadavre? Seule la haine de clique la plus abjecte ou la folie ont pu conduire cette personne à un pareil geste.

Manœuvre misérable !
Le Dr Paul a été commis pour une nouvelle autopsie. Avant celle-ci, un ami qui avait très récemment fréquenté Klément a encore reconnu son cadavre. Le médecin légiste n'a pas encore publié toutes ses conclusions, mais une fois de plus toutes les particularités qu'il a relevées concordent avec celle de Klément.

Il faut aussi maintenant aboutir à des conclusions officielles sur l'authenticité de la lettre de Klément. Ainsi sera ouverte la voie pour un élargissement de l'enquête, dans le sens que nous n'avons cessé d'affirmer :

KLEMENT A ETE ENLEVE A PARIS, SEQUESTRE DANS LA REGION PARISIENNE, ET TUE APRES AVOIR ETE TORTURE. DES COMPLICES DES ASSASSINS AVAIENT PREPARE UNE FAUSSE LETTRE PROVOCATRICE QU'ILS ONT POSTE A PERPIGNAN, DES AVERTISSEMENT DU COUP FAIT.

Et l'assassin, c'est la Guépéou ! A qui fera-t-on croire que les tueurs de Staline ne sont pas bien connus de la police ? Le silence sur ce fait ne peut s'expliquer que d'une façon : ON COUVRE LA GUEPEOU parce que l'on prépare l'étranglement des ouvriers en temps de guerre avec son concours.

Un bulletin, comprenant le texte étendu de notre lettre au Juge Marchat, de la Lettre de Léon Trotsky, et de notre réfutation du « témoignage » de Mme Molinier, est envoyé à tous les groupes du parti, ainsi qu'à la presse.

Notons, sans commentaire, que JUN 36 n'a pas publié une ligne, depuis le début, sur l'assassinat de notre camarade Klément.

Avis. — Nous estimons nécessaire, dans les circonstances actuelles, de faire la recommandation suivante : Les personnes (françaises ou étrangères), qui seraient arrêtées, dans n'importe quelle circonstance, par des agents de police, même munis de leurs papiers, doivent exiger d'être conduites au plus proche commissariat, et à pied.

Notre camarade JEANNE FAURE est morte.

La cellule de Saumur des J.S.R. vient de subir un deuil cruel. Notre bonne et dévouée camarade Jeanne Faure vient de succomber après 3 semaines de maladie. Elle militait très régulièrement et était de toutes les manifestations. Elle avait été déléguée au 3^e Congrès J.S.R. et fut trésorière de sa cellule.

Droite et énergique, notre camarade est enlevée à 20 ans, pleine de gaieté, toujours sur la brèche. La dernière correspondance qu'elle reçut, alors qu'elle reposait déjà sur son lit funéraire, est une sommation du percepteur la menaçant d'incarcération si elle n'acquittait pas l'amende que lui avait infligée le tribunal pour avoir manifesté contre la guerre impérialiste, lors des exercices de défense passive...

Tous nos camarades du parti et des Jeunesses assurent notre vaillante cellule de Saumur de leur pleine solidarité dans cette épreuve. La J.S.R. vit et luttera.

Il faut sauver Adolfo Carlini, Munis et Rodriguez !

Nous avons été avertis la semaine dernière des nouvelles menaces qui pèsent lourdement sur nos camarades emprisonnés à Barcelone.

Le 20 août, CARLINI, MUNIS et RODRIGUEZ devaient passer en jugement devant le tribunal d'Espionnage et de Haute Trahison, sur la base des faux et provocations que nous avons dénoncé il y a plusieurs mois.

Le « procès » (à huis clos, sans avocat) devait avoir lieu avec celui du P.O.U.M. Il a été remis sine die, en partie, dit-on, parce que les prisonniers travaillaient aux fortifications.

Le procureur demandait la peine de mort contre nos trois camarades, dont le seul crime est d'être des combattants socialistes de la révolution espagnole.

Nous pouvons ajouter aujourd'hui des détails à ceux que nous avons publiés sur la « procédure ». Lorsque Zanon avait signé des aveux mensongers, on le « confronta » avec Munis.

Un policier dit à Zanon : « Dites à Munis si nous avons exercé une violence contre vous pour obtenir la déclaration que vous avez signée. » Zanon : « Oui : on m'a fait violence ». Le policier : « Mais la réunion au café La Cubana, la lettre de Paris, etc... » Zanon : « Tout cela est mensonge. Je n'ai dit quelque chose que parce que j'étais abattu. » La confrontation fut aussitôt interrompue sans qu'on permette à Munis de questionner Zanon ou de le voir (on lui faisait tourner le dos).

Nous pouvons ajouter ceci : l'affaire a été menée par le député stalinien Antonio PRETEL, dont le commissaire général Mendez n'était qu'un subordonné.

A l'aide de nos camarades de Barcelone.

Envoyez des fonds au Secours International, provisoirement au Compte chèque du journal.

CE QU'ON CACHE

La presse fait le silence le plus total sur les premières répercussions de la préparation à la guerre.

Cependant, il y a près de un million d'hommes sur la frontière ! Que pensent-ils ? Que disent-ils ? Que font-ils ? Silence. Les journaux, pleins de récits sur le départ des réservistes à la gare de l'Est, se taisent sur leur... arrivée. On recommence comme en 1914. Couper le plus possible le front de l'arrière. — C'est ça, la démocratie ?

Des plans d'évacuation des grandes villes sont préparés. Qu'en savez-vous ? Des ordres, venus on ne sait d'où seront donnés brusquement. Les riches fileront en auto. Les pauvres seront la proie des bombes, des gaz, des incendies. On vous amuse avec des tas de sable dans les greniers. Mais ne vous souvenez-vous pas des conclusions du général Poudroux : **Contre les gaz et les bombes incendiaires, il n'y a qu'un remède : la fuite ! — C'est ça la démocratie !**

Votre frère, votre père, votre fils est mobilisé ! Vous êtes chômeurs. Le prix de la vie augmentent. Les semaines passent. Les allocations se font attendre. Le terme approche. Comment faire ?

Si vous bougez, on vous menace. Si vous vous mettez en grève, on déclenche la répression. C'est ça, la démocratie ?

Notre démocratie, c'est le pain, la paix, et la Liberté ! Et partout, des Comités des masses ouvrières, élisant leurs responsables !

Vers le Congrès de la C. G. T.

Les phrases et les actes...

« La situation générale est même telle qu'on n'ose la commenter à cette place », dit la conclusion au rapport moral du Bureau Confédéral de la C.G.T. (La Voix du Peuple, juillet 1938).

Pourtant, au nom de la situation générale, le bureau confédéral et les dirigeants des principales fédérations de la C.G.T. ont, ainsi que nous l'avons déjà relaté dans notre précédent numéro, conclu un accord avec Daladier, l'ennemi des 40 heures, pour assouplir ces mêmes 40 heures. Le patronat peut être satisfait des dirigeants stalinistes et réformistes de la C. G. T. : les 40 heures deviennent les 45 heures (aviation, sous-sol, arsenaux), les profits des capitalistes sont prospères.

Et si les ouvriers ne s'inclinent pas pour appliquer les accords de trahison de leurs dirigeants syndicaux, qu'arrive-t-il ?

Non seulement, ils subissent la répression patronale et gouvernementale conjuguée comme chez les mineurs où les 6 % d'augmentation des salaires ne sont pas payés aux « récalcitrants »

courageux, mais encore ces derniers se voient menacés des représailles disciplinaires de leur propre fédération syndicale. Ici leurs dirigeants, les Vigne et les Bard — deviennent ouvertement les auxiliaires du gouvernement et du patronat au nom de la défense nationale du régime capitaliste.

Les mêmes Bard et les même Vigne voteront bien sûr pour le rapport moral du Bureau Confédéral.

Aujourd'hui, au nom de la situation générale — qu'on n'ose « commenter » ! — les dirigeants de la C.G.T. et de ses grandes fédérations ouvrières livrent à la bourgeoisie les restes des conquêtes ouvrières de juin 1936.

Cependant que l'introduction au rapport moral affirme :

« Le mouvement ouvrier ne saurait s'en tenir à la situation générale présente. Il mettra, demain comme hier, toutes ses forces au service de la défense des réformes sociales. Il ne permettra pas qu'il y soit porté atteinte ! »

Sauf quand il s'agit de la défense nationale de nos exploités, pourrions-nous ajouter. Mais nos dirigeants de la C. G. T. ne sont pas si honnêtes.

L'ACTION CONTRE LA GUERRE

Vendredi dernier, le gouvernement avait interdit un meeting du P.S.O.P. prévu dans le 15^e. Malgré cela, une centaine de travailleurs réunis dans un café écoutèrent les orateurs des différentes organisations, en particulier le représentant du P.O.I. qui appela à la lutte contre la guerre, et à l'unité des partis révolutionnaires.

Le même vendredi, le meeting du Centre Syndical contre la guerre à la Mutualité était interdit. Des centaines de travailleurs se rendirent sur le lieu, mais furent dispersés par la police.

Angers, 14 sept. — Les ouvriers, convoqués par l'U.D., se réunirent à plus de 3.000 au Cirque-théâtre. Des tracts du P.O.I. furent distribués en grand nombre et bien accueillis par les ouvriers. Les orateurs refusèrent la parole au représentant du P.O.I., mais durent parler un langage « gauche ». La classe ouvrière d'Angers commença à réagir contre l'Union Sacrée.

Le rayon d'Anjou du P.O.I. a édité un bon tract contre la guerre menaçante, expliquant sa signification et appelant les ouvriers à former leur front de classe. Il fut très bien accueilli partout où il fut distribué.

Strasbourg. — Le numéro 4 de Die Rote Fahne, organe local du P.O.I. est paru. Il contient une série d'articles sur la situation internationale et le mouvement ouvrier en France.

Dans le Finistère, les ouvriers minoritaires commencent à réagir contre le Chauvinisme. Dans un meeting tenu la semaine dernière à Huelgoat par le Front Populaire, le représentant du P.O.I. exposa les solutions de classe du prolétariat, et fort soutenu par une large fraction de l'assistance.

A Lyon, à Marseille, à Lille, à Bordeaux, commence à se dessiner la réaction aux menaces de massacre mondial pour le compte des coffres-forts. Les initiatives locales les plus diverses surgissent.

On signale que les réservistes rappelés, commencent à réfléchir sérieusement. Ils se demandent pourquoi ils sont appelés à se massacrer avec

les prolétaires allemands d'en face. Et ils ne trouvent pas de réponse, satisfaisante.

A Paris, on nous raconte qu'un brigadier qui faisait du zèle, gare de l'Est, fit arrêter un réserviste : immédiatement, le wagon puis le train se vidèrent : le brigadier fut déculotté et mis en pénitence sous le wagon. Ce sont les mobiles qui ont dû dégrager le « pauvre brigadier ». Le train partit avec trois-quarts d'heure de retard.

LES EMPLOYÉS DE LA METALLURGIE CONTRE

LA GUERRE IMPERIALISTE

L'employé de la Métallurgie, organe de la Section Métallurgie (Chambre syndicale des Employés de la région parisienne) publie dans son numéro de septembre un rapport sur la paix avec lequel nous marquons notre accord complet.

En voici quelques extraits :

Que devons-nous penser, nous, travailleurs, nous, salariés, de ce problème extrêmement grave ? La classe ouvrière constitue le matériel humain le plus important. Qu'a-t-elle à défendre dans un conflit entre impérialismes qui cherchent à se partager le monde ?

Dans la situation présente avon-nous le droit d'accepter le combat dans l'un des deux clans : démocratie ou fascisme ? La démocratie, si elle laisse une liberté plus relative, c'est en ce moment, pour nous, travailleurs de ce pays, l'attaque brutale contre nos conditions de vie, les quarante heures en danger, les renvois des meilleurs militants ; la démocratie sera véritablement la démocratie, lorsque la lutte de classe — que nous n'avons pas inventée — aura été supprimée par notre action.

...Hitler soutient les Sudètes, car il constate que la Tchécoslovaquie est un obstacle aux visées expansionnistes de l'impérialisme allemand.

Cependant, n'oublions pas que sous l'impulsion du futur président Masaryk, la légion tchèque se soulève contre les bolcheviks dès 1918.

En 1920, le boycott est décidé par la F.S.I. contre la Hongrie, où sévit la

Pour « LA LUTTE »

HEBDOMADAIRE

Cette semaine, voilà une « Lutte » petit format ! Nous avons préféré cela. Il faut paraître au moins chaque semaine, même si le format est réduit.

La semaine prochaine, nous reviendrons à notre format habituel, si les souscriptions reçues nous le permettent.

Allons, lecteurs et vendeurs ! Venez chercher des paquets à notre local, et payez-les de suite ! Apportez-nous les produits des collectes faites autour de vous !

Bougre, cela ne doit pas être si difficile que cela, de vendre la « Lutte » cette bonne petite feuille clairvoyante et courageuse, au moment où toute la grande presse se prostre à l'Union sacrée de quoi faire vomir toute la population... Nous attendons les abonnements, les réabonnements.

Chaque jour, pense à TON journal! Aide-le !

Voilà une deuxième liste de souscriptions. Que la troisième soit encore meilleure. Vite, les 10.000 francs ! Vite, les 10.000 exemplaires !

Et la semaine prochaine, vendredi, il nous faut une affluence de vendeurs bénévoles, de diffuseurs ardents.

DEUXIEME LISTE

Maurice (Isère)	13. »
Rayon de Marseille	132.50
Jacques du Maroc	10. »
Cellule de Brignoles	5. »
Gérard (18 ^e)	38. »
Boris	28. »
Suzanne C. (Renault)	100. »
Donat (13 ^e)	150. »
Ago (Renault)	150. »
Cohen (Amérique)	150. »
Un sympathisant	10. »
Francette	50. »
Aline (Citroën)	50. »
Clart (Renault)	150. »
Arnaud (14 ^e)	40. »
Fouchaux	10. »
F. Heulin	10. »
Vergnaud	30. »
Sabas	50. »
Guillemand	3. »
Marcelle (19 ^e)	150. »
Fleury (Citroën)	100. »
Guillemet V. et G.	100. »
Charly	3. »
B... (5 ^e) A bas la guerre impé- rialiste	100. »
Roger (5 ^e)	20. »
E.	5. »
Piaux	50. »
Folt	400. »
Total général	2.057,50
.....	3.098,10

terreur blanche. La Tchécoslovaquie s'y oppose.

Le capitalisme français a investi des sommes considérables. Schneider détient la majorité des actions de la Skoda.

...Le tort de beaucoup de camarades, en 1914, a été de participer avec leur propre bourgeoisie, à la « guerre du droit et de la liberté » qui a abouti à l'absurde traité de Versailles et a consacré la thèse des vainqueurs et vaincus. Et pourtant le peuple allemand avait balayé son kaiser. Il ne put faire, par suite des trahisons internationales, sa propre révolution.

...Souvenons-nous de ces exemples. Si nous voulons la paix, nous devons nous en prendre aux causes économiques des guerres. Seule l'abolition du patronat et du salariat, de la course au profit capitaliste, cela aussi dans notre propre pays, contre nos propres capitalistes !

Pour manifester notre solidarité aux prolétaires allemands, italiens, sous la botte fasciste, il nous faut balayer devant notre porte et, suivant l'exemple de nos maîtres, reconstituer la véritable Internationale de tous les volés. Par là seulement, nous instaurerons la paix perpétuelle et universelle.

Le Gérant : LORET

Imp. Spéciale, 15, Passage Dubail. Paris